

## Dimanche 12 juin 2016 –11<sup>e</sup> dimanche ordinaire (Journée de fin d'année)

1<sup>ère</sup> lecture : « *Le Seigneur a passé sur ton péché : tu ne mourras pas* » (2 S 12, 7-10.13)

Psaume : Ps 31 (32), 1-2, 5abcd, 5ef.7, 10bc-11

2<sup>ème</sup> lecture : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 16.19-21)

### **Evangelie de Jésus-Christ selon Saint Luc 7, 36-43**

**«*Ses nombreux péchés sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour* »**



**Homélie du Père Henri Aubert, jésuite et chapelain de l'église St-Ignace (Paris 6<sup>e</sup>)**

L'Évangile de ce jour raconte la rencontre avec Jésus de deux humanités, Simon le pharisien, la femme pécheresse. Ces rencontres peuvent nous éclairer sur la manière dont nous vivons.

Simon, le pharisien est un homme respectable, connu de tous. Un homme de bien qui pratique la loi. Mais on va découvrir qu'il n'est pas si juste que cela. Jésus plus tard parlera de ces hommes qui sont « convaincus d'être justes et méprisent tous les autres » Quand ils se présentent au Seigneur dans le temple pour prier, ils rendent grâce au Seigneur de ne pas être comme les autres, voleurs, malfaisants, adultères (Lc 18, 9-14). J'ajoute que Saint Paul dans la lettre aux Galates écrit que « ce n'est pas en pratiquant la loi de Moïse que l'homme devient juste. (Ga 2, 16) » (Ne nous arrive-t-il pas d'être comme Simon, sûrs de notre bon droit et de notre respectabilité ? Et c'est cet homme, Simon, qui invite Jésus à sa table... Ce n'est déjà pas si mal ! Cependant il lui manque quelque chose, comme Saint Paul le souligne.

Et puis il y a cette femme, une pécheresse, celle que Simon condamne justement. On ne dit pas son nom, on ne sait pas quel est son péché, pour les bien-pensants cette femme est le rebut de la société, elle n'est *que* péché. On comprend qu'elle ne soit pas invitée par Simon : à sa place l'aurions-nous invitée ? Et pourtant, cette femme s'invite auprès de Jésus. Elle sait qu'auprès de lui elle recevra un accueil miséricordieux. Elle s'installe près de lui, à ses pieds. Elle pleure, elle lui lave les pieds de ses larmes. Elle l'embaume de parfum. Elle manifeste de tout son être, de tout son cœur comme de tout son corps, son amour pour celui qu'elle a découvert sur les routes de Palestine. Jésus est celui qui sauve les hommes en pardonnant les péchés. Certainement il est Dieu, alors elle vient à Lui. L'amour de cette femme pour Jésus est enraciné dans l'histoire du peuple, dans son histoire.

Frères et sœurs, nous sommes régulièrement solidaires de l'une ou de l'autre de ces humanités. Comme nous pouvons être solidaires de David dont nous avons entendu l'histoire dans la première lecture. David, le roi amoureux de Bethsabée, pour l'amour de cette femme, a fait tuer Urie le Hittite à la guerre. A la voix du prophète, David reconnaît la faute qu'il a commise et demande à Dieu son pardon. Oui nous pouvons être l'un et l'autre. Ces histoires dramatiques et bouleversantes, sont écrites pour nous aider à

comprendre comment nous vivons dans le quotidien de nos vies, à la maison, au bureau, entre amis, à l'école...

Oui, qu'est-ce qui nous fait vivre ?

Est-ce l'image que nous voulons donner de nous-mêmes, notre bonne conscience, notre désir d'être reconnus par les autres ? Est-ce le désir d'être comme l'autre, celui qui nous fait de l'ombre, la jalousie en quelque sorte ? Plus tristement, est-ce le jugement, la condamnation de l'autre qui nous paraît être en mauvaise santé ou dans le mal et le péché ? L'autre, notre voisin ou notre étranger, devient ainsi notre concurrent celui qui nous fait obstacle et que nous voudrions voir disparaître.

Ou bien est-ce l'amour qui nous fait vivre ? L'amour que nous rencontrons et puisons dans la certitude que Dieu nous fait miséricorde et nous pardonne, dans les faits et gestes de Jésus, dans sa Parole de tendresse et de réconfort. Cet amour que nous rencontrons sur les chemins de nos existences et que nous laissons peu à peu transformer notre vie.

La beauté et la grandeur de celui que j'aime, de celui qui est en face de moi, la reconnaissance de tout ce que je lui dois, de tout ce qu'il m'apprend et m'apporte. Le désir qu'il soit heureux, qu'il soit en meilleure santé, le désir que lui-même vive. Le pardon que je lui manifeste alors qu'il s'est enfermé dans le mal, dans son mal, alors qu'il m'a frappé et blessé. Et par amour, je lui donne tout ce que j'ai. Et comme Saint Pierre, au boiteux de la Belle-Porte, je peux lui dire : « De l'or et de l'argent, je n'en ai pas, mais ce que j'ai je te donne, dans le nom de Jésus, lève-toi et marche. » (Ac 3, 7)

L'amour au plus profond de notre cœur.

Jésus dit à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. Ta foi t'a sauvée. Va en paix. » Frères et sœurs, en ce jour où nous prenons le temps de nous réjouir ensemble pour relire et célébrer cette année passée, nous pouvons être sûrs que ce pardon est source de l'amour de cette femme. Il peut changer les cœurs, renouveler la vie.

Frères et sœurs, notre foi est-elle ouverte à l'amour ?

L'évangile de ce jour s'achève par la description du groupe de ceux qui suivent Jésus. Bien sûr il y a les Douze, mais il y a aussi les femmes qui l'accompagnent. Elles ont été renouvelées par l'action miséricordieuse de Jésus. La femme de notre récit est certainement parmi elles. Elles peuvent être nommées maintenant car elles vivent de l'amour que Jésus leur a manifesté, Marie, Jeanne, Suzanne et beaucoup d'autres. Elles se mettent au service du groupe. Comme si le pardon accordé par Dieu envoyait les hommes et les femmes en mission : « Va en paix ! » Alors, frères et sœurs, nous sommes nous aussi concernés par cette miséricorde divine. Au cours de cette eucharistie, réjouissons-nous du pardon reçu de Dieu et mettons-nous en route à sa suite. Il nous envoie !

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

*Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: [eglise.saint-ignace@jesuites.com](mailto:eglise.saint-ignace@jesuites.com)*